

Jean Frémon, Jannis Kounellis : homme ancien, artiste moderne

Stéphane Menguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54206>

DOI : [10.4000/critiquedart.54206](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54206)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stéphane Menguy, « Jean Frémon, Jannis Kounellis : homme ancien, artiste moderne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54206>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jean Frémon, Jannis Kounellis : homme ancien, artiste moderne

Stéphane Menguy

- 1 L'ouvrage, dédié à la mémoire de Jannis Kounellis disparu en 2017, rassemble des textes de Jean Frémon écrits pour des catalogues d'exposition, une revue, une monographie, revus pour cette édition, ainsi que sept dessins. L'artiste, lui, témoigne à travers les traces qu'il a laissées et qui parlent pour lui. Jean Frémon s'en empare et s'essaie à les relier au caractère de l'homme, dont il tente de saisir les traits pour commenter l'œuvre. On y retrouve l'esprit du poète de peu de mots, de peu de gestes. Comprendre Jannis Kounellis, c'est appréhender la force austère des éléments dans la simplicité de l'expression. Car l'artiste est ainsi que, s'il est à attendre que « du silence, parfois, sourd une lumière » (p. 66), pour exprimer la vérité de l'homme, « son manteau, son chapeau et ses chaussures suffiront » (p. 62). Ainsi use-t-il de la mémoire des choses, des matériaux : le corps ayant disparu, l'humanité se suggère par l'esprit. Kounellis est dans la simplicité. D'abord celle du geste, qu'il conduit en se fiant à son instinct ou qu'il délègue à quelque assistant. Il maîtrise l'art de l'esquive, celui qui requiert une main légère et qui dit tout d'un trait. Simplicité des couleurs, Kounellis fuit la séduction, préférant une lumière « puritaine », celle, pourquoi pas, d'une rose de toile noire. Et simplicité des moyens d'expression aussi : fer, charbon, toile de jute constituent les matériaux bruts de Kounellis pour un « théâtre de la pauvreté » (p. 19). Matériaux brutaux selon Jean Frémon, qui offrent une proposition visuelle lapidaire, sans concession, mais c'est bien de ces éléments que s'ouvre un passage du naturel à l'expression culturelle, c'est bien de ces éléments que des « nœuds de significations » (p. 24), des « points de rencontre » (p. 63) donnent à interpréter. Alors les choses deviennent signes et c'est ainsi que s'élabore la vision de celui qui pénètre l'univers des *laniere* sur lesquels sont suspendus des manteaux par des crocs de boucher (p. 67). Kounellis « peint » sa vision sans chevalet, sans pinceau, mais il utilise les matériaux, les objets, les formes, les traces, les parfums, la chair... agencés dans une scénographie. L'œuvre de Kounellis est une mise en scène, un tableau de théâtre car il peint l'espace où la présence et l'absence, le vide et le plein dialoguent. *Homme ancien, artiste moderne*,

c'est dans cette dialectique du temps et de l'histoire que Jean Frémon nous aide à comprendre l'humanité humble et austère de Jannis Kounellis.